

Saint-Laurent-en-Grandvaux
Les Jourats

Fer FF3D - S4C4 (ALS)
46.589831, 5.955857

La croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) des Jourats à St-Laurent-en-Grandvaux (Jura) fait partie du corpus de la demi-douzaine de croix dites ALS (Ain-Lemme-Saine) présentes sur le territoire jurassien qui s'étend, du nord au sud, de Syam à St-Laurent-en-Grandvaux. Ces croix ALS ont été érigées entre 1825 et 1830, vraisemblablement à l'occasion du jubilé de 1826.

Cette belle croix majestueuse des Jourats à St-Laurent, est aujourd'hui étrangement placée le long de la RN 5 sur une éminence très boisée dominant la route nationale. Située à la limite des territoires communaux respectifs de St-Laurent et de La Chaumusse (les deux communes relevant de la même paroisse), elle n'est pas aisément visible quand on circule sur la nationale (sécurité de conduite oblige) ni facilement accessible à pied.



La croix a fait l'objet d'un nettoyage et d'un aménagement de ses abords immédiats ainsi que d'une restauration partielle (nettoyage, mise en peinture...) au premier semestre 2020.

Initialement érigée dans le pourtour immédiat de l'église au centre de Saint-Laurent, la croix a connu deux migrations successives vers le nord (voir annexe).

Placée sur un piédestal en pierre assez classique, la partie métallique de la croix comporte trois parties bien distinctes (modules constructifs étagés), avec une base comportant quatre consoles originales, un fût intermédiaire élevant la croix et un croisillon au pied élané.



Un piédestal classique et sobre

De forme globalement parallélépipédique de section carrée, le piédestal est modérément élancé. Il repose sur une simple dalle aujourd'hui bétonnée.



Le dé ou corps principal du piédestal, est un bloc calcaire monolithique. Ses faces sont strictement carrées. Elles présentent des panneaux dégagés avec un léger relief et comportant des découpes aménagées dans les angles. Aucune inscription gravée n'est aujourd'hui identifiable sur les faces du piédestal.



La base du piédestal comporte une plinthe surmontée d'une belle mouleure en talon renversé.

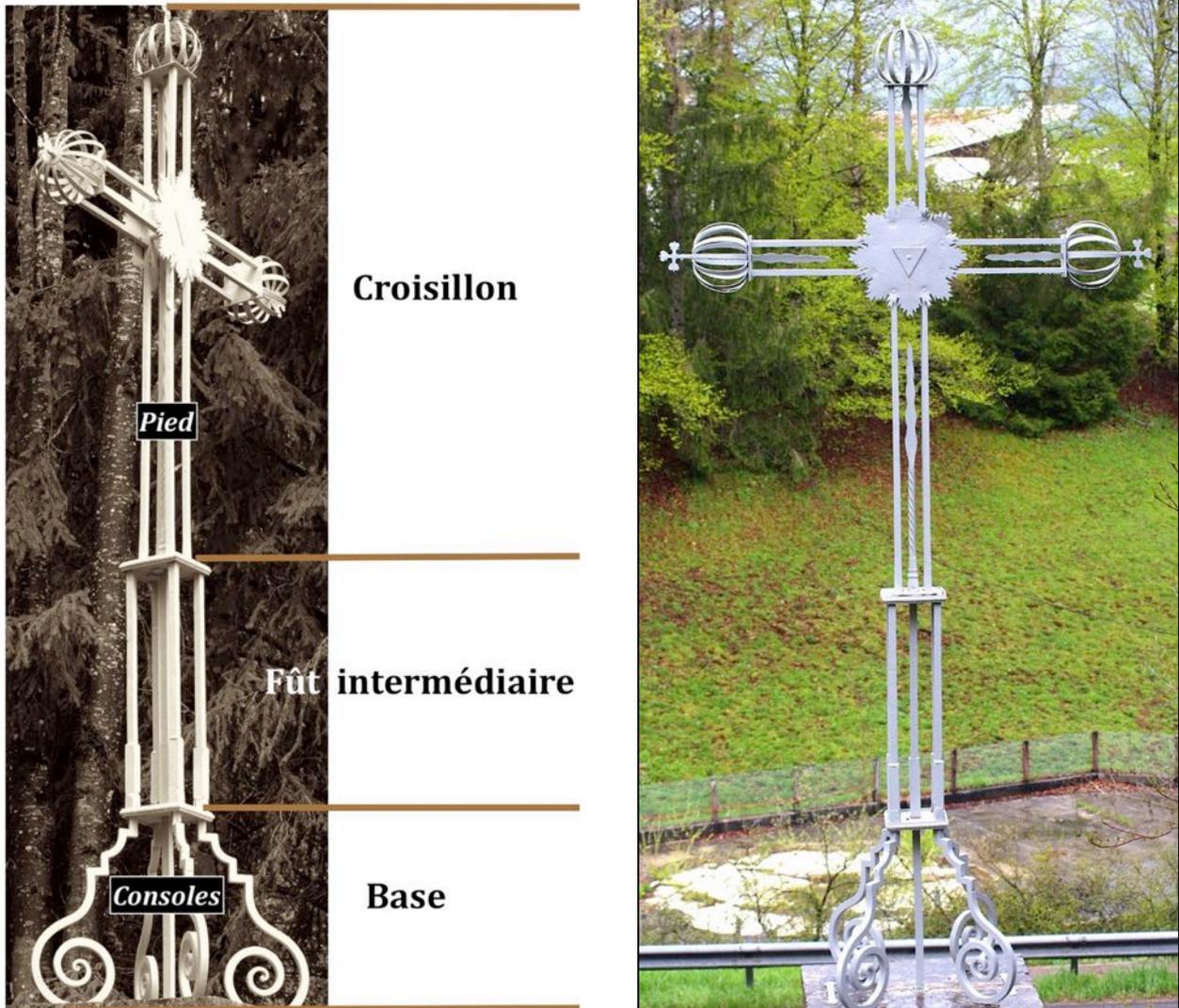
En partie haute du piédestal, une puissante corniche comporte, de bas en haut, une mouleure en talon, surmontée d'un large bandeau se terminant par un léger cavet. Un réglet débordant vient former un petit relief au sommet de la corniche.

Ce piédestal n'est pas des plus spectaculaires ni des plus ornés. Il donne l'impression d'un exercice technique d'école, dans un style sobre et équilibré, convenant parfaitement à l'allure, plutôt rigide et elle-aussi "technicienne", de la croix en fer forgé.



La structure de la croix en fer forgé

On est en présence d'une croix à structure tridimensionnelle (FF3D) et à étagement de modules indépendants, sorte de meccano constructif. Détaillons cette structure en l'examinant du bas vers le haut.



Tout en bas, un premier module forme une base assurant la stabilité de la croix grâce à ses quatre consoles. L'ensemble donne une impression de solidité et d'équilibre tout en déclinant un souci esthétique par le jeu des formes ou lignes des consoles.

Vient ensuite un fût intermédiaire constitué de cinq tiges de fer de section carrée. Ce fût, moyennement élevé et de section assez large, vient en continuité des consoles et constitue une sorte de rallonge télescopique (cou de girafe) visant à donner de la hauteur au monument.

Enfin, en partie haute, le croisillon - partie noble et signifiante de la croix - se présente avec un pied allongé, plus important que les trois branches libres. Il est d'une largeur plus réduite que celle du fût intermédiaire. Les trois branches libres se terminent par des globes à arceaux.

La croix ne comporte que peu ou pas de décor (notamment religieux). Elle semble surtout vouloir manifester un "savoir-faire technicien", avec emploi de longues barres de fer laminé et assemblage de celles-ci visant à constituer des volumes ou modules superposables.

La base de la croix et ses consoles



La base de la croix est une structure tridimensionnelle composée de quatre consoles et d'une barre centrale montante. On retrouve ici une disposition structurelle semblable à celle des autres croix ALS (Syam, Chaux-des-Crotenay...) mais avec quelques différences.

Les consoles, en fer de section carrée, sont classiquement placées sur les diagonales de la corniche du piédestal, ce qui permet d'assurer la tenue de la croix au renversement.

En partie basse, les consoles comportent de forts enroulements, de plus en plus amincis quand on se rapproche du centre des rouleaux. Au sortir de ceux-ci, les fers changent de courbure, se redressent et filent verticalement vers le haut.



Alors que pour les autres croix ALS les fers viennent se fixer directement et verticalement sur la platine de liaison du fût intermédiaire, ici, l'artisan ferronnier a prévu un subtil dispositif décoratif formé de deux redans encadrant un petit arc de cercle.

La tige centrale de la croix n'est pas torsadée (comme elle l'est à Syam, Chaux-des-Crotenay...) mais consiste en un fer de section carrée, scellé dans la corniche du piédestal.



Ce style de console à redans se retrouve dans les croix érigées à Crotenay ou Bonnefontaine, à la même période -

Le fût intermédiaire, une étonnante "allonge"



Le fût intermédiaire de la croix ne comporte aucun décor de type religieux. Les longues barres de fer montent droit vers le ciel, avec le souci de donner le plus de hauteur possible à la croix (allonge ou cou de girafe).

Ce fût est constitué de cinq fers de section carrée, dont quatre en périphérie et un en position centrale. Aucun des fers n'est travaillé (avec vrille ou torsade).

En partie basse, on relève un étrange changement de section des fers s'apparentant à une sorte de repentir. S'agit-il d'une disposition d'origine ou est-ce que cela a été réalisé récemment lors d'une migration de la croix ?



En partie basse, le fût intermédiaire se lie aux consoles par l'intermédiaire d'une platine métallique à tore cylindrique externe.

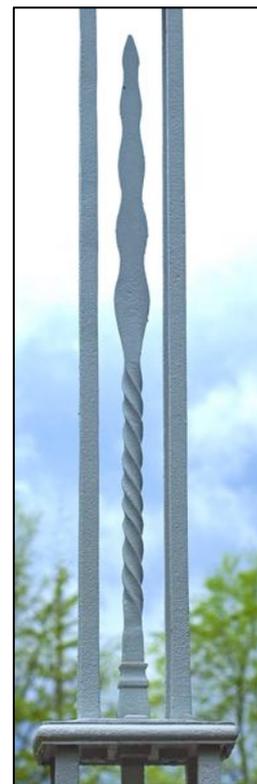
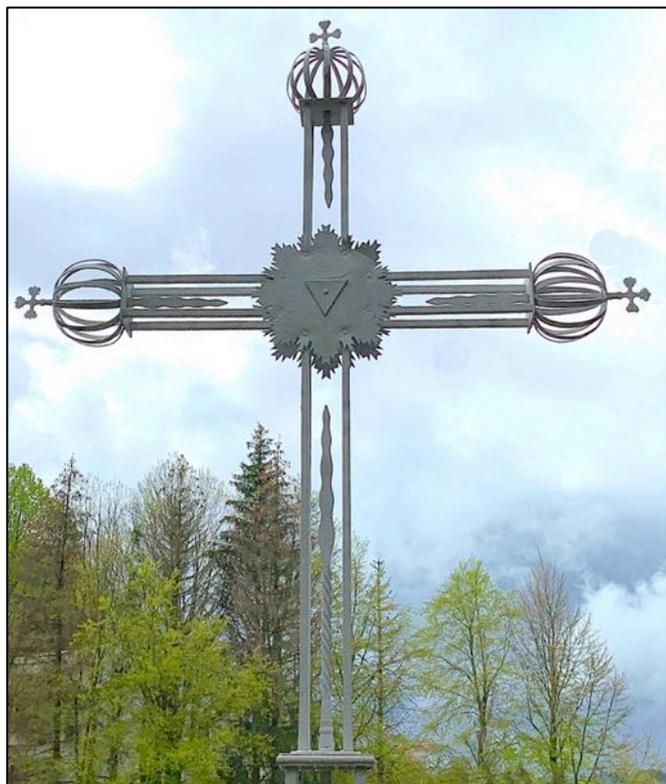
On peut relever la présence de petites marques imprimées à chaud sur les fers, au niveau des premiers redans des consoles.



On retrouve une platine identique en partie haute du fût intermédiaire.

Les assemblages sont assurés par des boulons dissimulés sous les platines de liaison.

Le croisillon sommital : le pied et sa lance



Le croisillon, partie sommitale de la croix, se présente avec trois branches libres identiques et avec un pied de hauteur plus importante que la longueur des autres branches. Il comporte un décor de ferronnerie bien spécifique.



Notons, en préalable, que la largeur du pied et des branches libres est plus petite que celle du fût intermédiaire. Les quatre fers montants formant l'ossature du pied sont fixés en partie basse sur une petite platine mince et carrée, elle-même solidarisée par boulonnage à la grande platine de liaison entre fût et croisillon.

Une grande tige centrale en forme de lance judicieusement travaillée s'élance vers le haut : elle s'arrête à une dizaine de centimètres du motif central de la croisée.

Cette lance comporte, de bas en haut :

- un pied ou sabot en fer étampé, mouluré (cliché de droite) ;
- une partie intermédiaire torsadée : on retrouve ici le motif caractéristique des fers en vrilles et/ou torsades du corpus des croix ALS (une sorte de signature stylistique) ;
- enfin, un fer de lance, plat et travaillé avec renflements successifs (en forme de flamme).

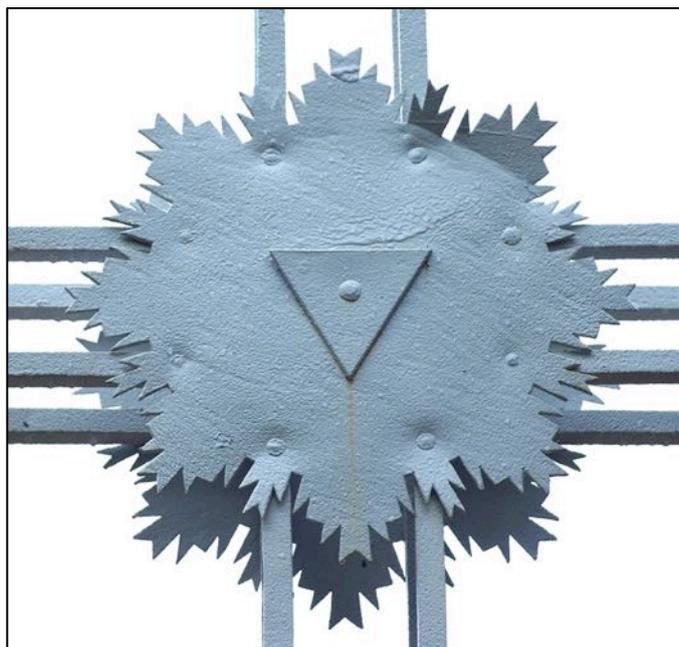


La symbolique de la lance torsadée et flammée des croix ALS peut renvoyer à l'idée du combat permanent à mener par les croyants pour parvenir à s'élever vers le Ciel.

Le croisillon sommital : la croisée



À la croisée des branches du croisillon, ont été placés deux motifs décoratifs en tôle découpée - un de chaque de côté ou face de la croix -.



De forme globalement et approximativement circulaire, ces décors sont réalisés avec une découpe de la tôle créant des rayons de gloire ici très symbolisés. Le contour géométrique de la découpe fait alterner des grands et des petits segments de rayons.

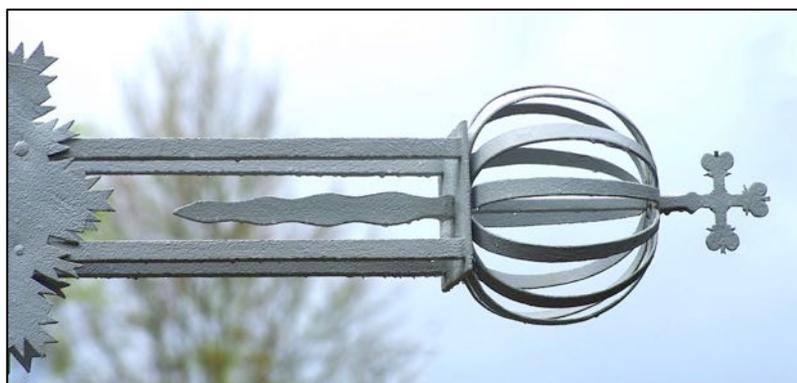
Ces décors en tôle sont simplement fixés aux barres structurelles du croisillon par des sortes de rivets.

Des triangles (avec une pointe orientée vers le bas) viennent assurer une fixation complémentaire tout en pouvant avoir aussi dimension symbolique.

Ce décor est propre à la croix des Jourats.

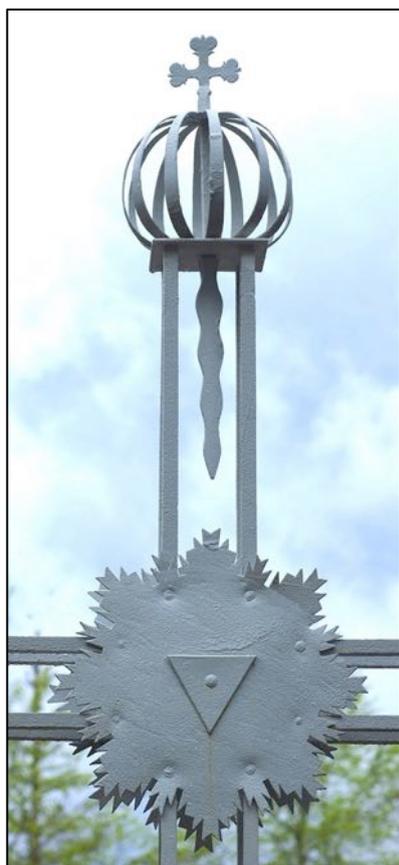
Le croisillon sommital : les branches libres avec lances et globes

Les trois branches libres sont strictement identiques. Les fers structurels les formant se terminent par une platine métallique mince



À l'intérieur des branches, sont fixés aux platines, des décors en forme de lance flammée réalisés en fer plat.

On retrouve ici le motif déjà présent dans la longue lance du pied du croisillon, mais d'une moindre longueur et avec un renflement en moins.



À l'extérieur des branches, la lance flammée interne se prolonge par un fer carré servant de support structurel à un décor en globe à arceaux, typique des croix du corpus ALS.

Le globe est constitué de douze lames ou arceaux en fer plat. Il renvoie, traditionnellement, à une dimension divine (l'Incommensurable).



Les barres centrales traversant les globes, se prolongent et se terminent à l'extérieur des globes par des motifs en fer plat découpé, en forme globale de petite croix dont les extrémités peuvent faire penser à des cœurs ou des trèfles (avec trois étranges petits prolongements axés à 120°). En tout cas, un travail du fer très soigné.

Conclusion

Cette grande croix des Jourats à Saint-Laurent-en-Grandvaux ne manque pas d'étonner (outre le fait qu'il faut vraiment "en vouloir" pour l'approcher et la voir). Elle s'inscrit dans le corpus désormais bien identifié des croix ALS visibles à Syam, Chaux-des-Crotenay, Entre-deux-Monts, Foncine-le-Bas et Fort-du-Plasne. Elle témoigne d'une influence vraisemblable des maîtres de forge de Syam, à un moment (la Monarchie de Juillet) où ces forges connaissent un essor important et où la famille Jobez montre son appétence pour des idées innovantes en de nombreux domaines (industrie, architecture, arts, philosophie, politique...).

La croix se distingue de ses consœurs par quelques détails originaux (au niveau des consoles notamment). Il faut souligner l'esprit général d'un monument sans concession : absence de décor superflu, pureté des lignes, magnification du geste technique...

Il reste désormais à ouvrir les archives pour en savoir plus sur le contexte d'érection de cette croix (vraisemblablement autour du jubilé de 1826). La question aussi se pose de savoir si des modifications importantes ont été ou non apportées à certaines parties de la croix (au niveau du fût intermédiaire notamment) lors des migrations successives.

En tout cas, cette croix mérite d'être mise en valeur et mieux connue, avec si possible un accès plus facile à son emplacement actuel.

Complément - Les pérégrinations de la croix des Jourats

La croix des Jourats est une croix “baladeuse” qui a connu trois emplacements successifs, allant toujours plus loin vers le nord. Un article du William Goyard paru dans *Ensemble en altitude*, le Magazine des paroisses du Doyenné de Morez (Pâques 2020, p. 17) fournit d’utiles précisions sur les pérégrinations de la croix sur environ deux siècles. Grand merci au père Patrick Gorce, Curé Doyen, pour la communication d’une copie du Magazine.



La Croix des Jourats, entre St Laurent et La Chaumusse

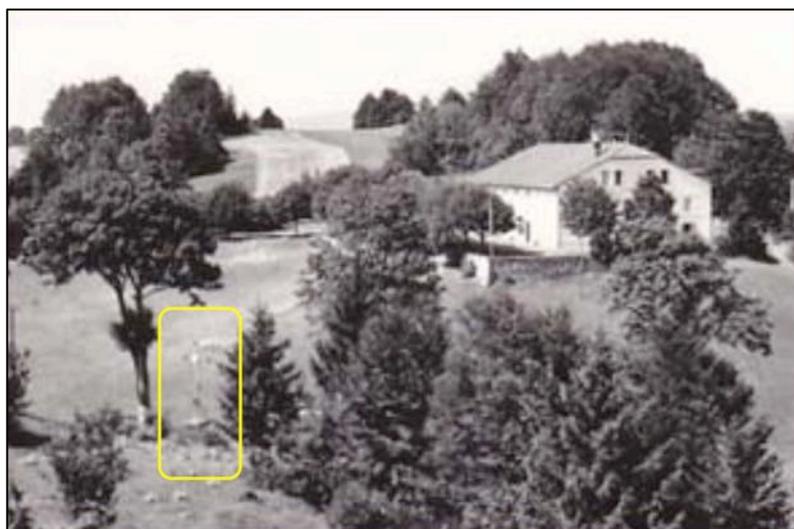
Beaucoup ignorent son existence, même s'ils passent régulièrement à quelques mètres d'elle en empruntant la nationale 5 (à coté de la borne 88). Cette croix imposante se trouve [aujourd'hui] en face de l'ancienne colonie de Richardy, entre Saint-Laurent et La Chaumusse, au Nord-Est de la route.

Elle trônait initialement au centre du village [point 1 sur le plan ci-contre], dans l'ancien cimetière de Saint-Laurent qui ceinturait l'église et s'étendait le long de la route de Champagnole jusqu'à l'emplacement de l'ancienne mairie. À son pied étaient inhumés les pasteurs de la paroisse.

Lorsque le cimetière fût transféré à son emplacement actuel, au milieu du XIX^{ème} siècle, l'ancien disparut pour permettre la création d'une place publique. La croix fut alors installée hors du bourg, à l'embranchement du chemin des Jourats qui mène aujourd'hui à la DDE [point 2 sur la carte et vue ci-dessous].



Rattrapée par le village qui s'étendit jusqu'à elle, elle devint de nouveau gênante. À la fin des années 50, l'abbé Marcel Mermet, alors curé de Saint-Laurent prit la décision de la déplacer une nouvelle fois. Elle fût alors transportée à la limite des territoires de Saint-Laurent et de la Chaumusse, les deux communes qui formaient la paroisse. [point 3 sur la carte].



C'est également à quelques mètres de là que l'abbé Joseph César Rolandez, ancien curé de Saint-Laurent avait trouvé la mort dans un accident de la circulation en 1937. Elle fut placée sur la petite éminence qui surplombe la route, au milieu du pâturage, à la vue de tous les passants. Mais depuis quelques années, elle est envahie par les buissons et les arbres, et cet assaut de la nature menace sa pérennité.

Dissimulée dans les fourrés, elle n'assure plus sa mission première d'être le signe qui rappelle au monde qu'il a été sauvé par l'amour infini de Dieu qui s'est révélé sur la croix du Christ.

Les transformations apportées à la croix lors des relocalisations.

Le Père Patrick Gorce précise que la croix a été restaurée en mai 2020, décapée puis repeinte. Il n'y a pas eu de modification de la structure à cette occasion.

Il est par contre difficile de savoir s'il y a eu ou non des transformations de certaines parties de la croix lors de la première migration au milieu du XIX^e siècle (petit voyage de 400 mètres environ) et lors du second déménagement à la fin des années 1950 (plus long voyage de 1 200 mètres environ).

On peut en effet s'interroger sur l'étonnante différence de section des fers carrés du fût intermédiaire de la croix, avec un travail du fer semblant assez maladroit. Un accident est-il intervenu à cette occasion, qui a nécessité de refaire en urgence le bas du fût ?

La question se pose aussi de savoir si les motifs circulaires en tôle découpée (formant des rayons de gloire) sont d'origine ou s'ils ont été refaits lors d'un des déplacements. Ces motifs n'existent pas sur les autres croix ALS et peuvent faire penser à une conception moderne tardive.

Enfin, le piédestal est-il lui-aussi d'origine (années 1820-1830) ou a-t-il été remplacé lors d'une des deux migrations ? A priori, on peut plutôt penser que non, les croix ALS n'étant généralement pas érigées sur des piédestaux très élancés, mais les déménagements ne sont pas sans risques pour ces monuments fragiles (aussi bien partie en pierre que partie en fer).

Remarque

En toute logique, pour tenir compte de l'existence d'un fer structurel central à la base de la croix (entre les consoles), la codification de la croix devrait être FF(1#3)D - S(1+4)C4 (ALS). Mais le fer central ne pouvant pas fonctionner structurellement sans l'apport des consoles (elles, non prises en compte dans les codifications), on n'adoptera donc pas cette formule complexe pour en rester à FF3D - S4C4.